



LA VIE  
JOYEUSE ET RÉCRÉATIVE.  
DE  
TIEL-ULESPIÈGLE,

*De ses faits merveilleux & fortunes qu'il a eu,  
lequel par aucune ruse ne se laissa tromper.*



A TROYES,  
Chez la Cit. GARNIER, Imprimeur - Libraire,  
rue du Temple.



LA VIE  
JOYEUSE ET RÉCRÉATIVE  
DE  
THIEL-ULESPIEGLE.

---

*Comme Ulespiègle vint au monde, ce qui lui arriva  
le jour de sa naissance.*

AU pays de Saxe, au village nommé Kuelin, au-  
près de la rivière même, naquit Ulespiègle :  
son père avoit nom Nicolas, & sa mère Wibica.  
Ils envoyèrent leur fils pour être baptisé, & le firent  
nommer Thiel-Ulespiègle. Quand il fut baptisé on  
le porta dans une taverne, auquel lieu ils firent bonne  
chère sur ledit enfant, comme en plusieurs autres  
lieux c'est la coutume. Ensuite la sage-femme prit  
l'enfant pour l'emporter en la maison ; & comme elle  
croyoit passer un petit pont, elle tomba dans l'eau  
avec l'enfant, & eussent été tous deux noyés s'ils  
n'eussent eu du secours. Etant venus à la maison, ils  
firent chauffer de l'eau dans un chaudron, & déve-  
loppant l'enfant, le lavèrent bien de la boue en  
laquelle il étoit tombé avec la sage-femme.

*Les réponses que fit Ulespiégle à un homme qui lui demanda son chemin.*

**O**R un jour que les parens d'Ulespiégle étoient allés dehors & l'avoient laissé seul à l'hôtel, lui étant encore jeune enfant, il survint d'aventure en la maison un homme à cheval, lequel vouloit demander le chemin; & parce qu'il ne vit personne, il appela pour savoir s'il y avoit quelqu'un. Ulespiégle lui dit oui, il y a un homme & demi, la tête d'un cheval, & je suis un homme entier. Lors l'homme lui demanda où étoit son père & sa mère, il répondit: mon père est allé faire d'un mal un plus grand mal, & ma mère est pour faire honte ou dommage.

L'homme demanda comment? l'enfant dit: Mon père fait d'un mauvais chemin un plus mauvais; car il a fait un fossé pour empêcher qu'on ne vole sur les bleds; & ma mère est allée rendre du pain qu'elle a emprunté il y a quelques jours: si elle rend moins c'est honte, si elle rend plus c'est dommage. Lors cet homme lui demanda où il pouvoit bonnement prendre son chemin. L'enfant lui répondit: allez où les oisons vont. L'homme piqua son cheval; les oisons s'envolèrent dans l'eau; alors l'homme douta & retourna, disant: les oisons sont allés dans l'eau & nagent; l'enfant lui répondit: allez où ils vont & non pas où ils nagent. Lors l'homme s'en alla, étonné des subtiles réponses de l'enfant.

*Comme Ulespiégle monta à cheval derrière son père, & montra sa malice.*

**G**Randes querelles & plaintes venoient tous les jours au père d'Ulespiégle, que son fils étoit un malicieux. Quand il eut dix ans, il faisoit mille malchancetés dont tous les voisins se plaignoient. Ulespiégle s'en excusant, disoit qu'il ne faisoit mal à per-

sonne; mais si vous voulez éprouver l'occasion, montez sur votre cheval, je ferai assis derrière vous, & vous verrez qu'ils auront quelque chose à dire sur moi. Alors le père le prit derrière lui; Ulespiégle leva sa chemise, & montra chose malhonnête.

Alors les gens disoient tout haut: voyez donc ce petit malicieux, ce qu'en entendant, il disoit: Vous voyez que je ne fais de mal à personne, & néanmoins ils m'appellent malicieux. Alors son père le mit devant lui sur son cheval. Ulespiégle faisoit la moue & tiroit la langue en se moquant d'un chacun, sans que son père s'en aperçût.

Alors ces gens disoient derechef: regardez que ce jeune homme est malicieux. Alors son père dit: tu es né à une malheureuse heure, encore que tu te sienne en repos, tout te fuis.

Ensuite le père d'Ulespiégle se retira au pays de Maroc, en un village où sa mère étoit, & bientôt après il mourut, & la mère demeura auprès de son fils, mangeant & buvant plus qu'ils n'avoient; car ils devinrent pauvres. Ulespiégle ne voulut apprendre aucun métier; ayant seize ans, il fut danser sur la corde, & autres tours semblables.

*Ulespiégle tomba de la corde en l'eau, & comme il se vengea de ceux qui l'avoient fait tomber.*

**L** arriva qu'un jour Ulespiégle dançoit sur la corde à travers l'eau, & fit plusieurs tours de plaisanterie. Or il arriva des gens malicieux qui coupèrent la corde, & Ulespiégle tomba dans l'eau, dont il fut fort courroucé; mais il dit qu'il reviendrait le lendemain matin. Ulespiégle, après avoir long temps dansé sur la corde, dit aux enfans: Vous verrez une chose nouvelle & merveilleuse, si chacun de vous veut me donner son soulier droit. Les parens des enfans, pen-

fant qu'il fût vrai, les firent ôter à leurs enfans. Ulespiégle, après avoir tenu long temps sur la corde, chacun vouloit avoir le sien; mais Ulespiégle les jeta tous ensemble dans un monceau, disant que chacun prenne le sien. Alors ils remuèrent tout pour avoir leurs fouliers, tellement qu'ils tomboient l'un sur l'autre, en disant: celui-ci est le mien, l'autre est le mien; tellement que les pères & mères & patens s'entremêloient & se bartoient les uns contre les autres, se frappant des poings. Ulespiégle rioit & se moquoit d'eux, disant: que chacun cherche son foulier.

*Comme la mère d'Ulespiégle lui conseilla d'apprendre un métier.*

**W**ibica, mère d'Ulespiégle, étoit joyeuse que son fils étoit paisible: elle lui dit qu'il laissât ses mauvaises conditions; car sans cela on ne fauroit gagner de l'argent.

Lors Ulespiégle lui dit: ma mère, à ce qu'un homme s'adonne cela lui demeure. La mère lui répondit, cela me semble ainsi; car il y a quatre jours que je n'ai point de pain en ma maison, & si les choses duroient long temps j'aimerois mieux mourir.

*Comme Ulespiégle obtint du pain pour sa mère.*

**Q**uand Ulespiégle vit sa mère ainsi sans pain, il pensa de l'appaiser, & s'en alla en la ville de Saverne, en la maison d'un boulanger, disant envoyez à mon maître pour dix-huit patards de bon pain, moitié blanc & moitié brun, & nomma le nom du Seigneur qui étoit logé dans un hôtellerie, disant: venez avec moi, Monseigneur vous payera. Or Ulespiégle avoit trouvé un sac dans lequel le boulanger mit le pain, & étant loin de la maison du boulanger,

laisa tomber par le trou un pain dans l'ordure, & mit le sac à terre, puis dit au serviteur: je n'oserois porter ce pain à Monseigneur, courez chercher un autre pain, & je vous attendrai ici; mais il ne trouva plus Ulespiégle. Le serviteur retourna chez le maître, & le boulanger courut à l'hôtellerie où Ulespiégle avoit dit, mais on ne favoit qui il étoit. Ainsi Ulespiégle porta du pain à sa mère, lui disant: mangez ce que vous avez, & jeûnez quand vous n'en avez point.

*Comme Ulespiégle fut dérobé en un certain coffre, & puis je loua à un Gentilhomme.*

**U**lespiégle s'en alla un jour à la dédicace avec sa mère, où il s'enivra au dîner, & chercha un lieu pour dormir, afin que nul ne lui fît mal. Alors il alla derrière le jardin d'un Juif, où il trouva plusieurs coffres & malles d'osier, desquels en choisit un vide, & s'étant mis dedans il s'endormit jusqu'à minuit, tellement que sa mère croyoit qu'il fût à la maison. En cette nuit vinrent deux larrons pour dérober ce coffre. Ils se disoient l'un à l'autre, que le plus pesant étoit le meilleur. Les larrons alloient tâtant ceux qui pesoient le plus. Ils vinrent à celui où étoit Ulespiégle. Alors il s'éveilla, & ouït tout ce qu'ils disoient. Il faisoit si obscure qu'on ne se voyoit pas l'un & l'autre. Ulespiégle mit la main hors du coffre, il tira les cheveux de celui de devant, qui devint courroucé, maudissant celui de derrière, sur quoi il répondit, disant: songez-vous en allant, où si vous dormez? Comment vous tirerai-je, à grande peine puis-je tenir ce coffre; puis derechef tiroit les cheveux de celui de derrière, lequel disoit: je porte tant que je sue, & vous me tirez par les cheveux. Le premier dit: comment le ferai-je, à grande peine puis-je trouver le chemin; mais c'est vous qui me tirez. Lors Ules-

piègle tira derechef le premier par les cheveux, qui se courrouça & laissa tomber le coffre. Ulespiègle demeura dormant jusqu'au jour, de-là il s'en alla, & vint dans un château où il se loua pour serviteur.

Un jour étant avec son maître, passant dans un lieu où il y avoit de la chenevière, son seigneur lui dit : pissiez toujours sur cette herbe où vous la trouverez; car avec cette herbe on lie les larrons & autres malfaiteurs; & son maître étoit un larron & voleur. Ulespiègle dit qu'il le feroit. Un jour étant en la maison, & son maître étant à table, le cuisinier dit à Ulespiègle qu'il allât au cellier quérir le *henneb* ou la moutarde dans le pot. Ulespiègle qui entendoit *zenneb*, qu'on nomme en langue allemande d'henemière, *henneb*; & Ulespiègle qui n'avoit jamais vu moutarde, répondit, bien, je le ferai, puis pensa en soi-même quelle chose il vouloit faire à tout le *henneb* ou moutarde, & croyoit qu'il le vouloit lier. Il alla donc au cellier, où il trouva le pot. Pensant à ce que son maître lui avoit dit qu'il pissât sur cette herbe, il prit le pot, pissa dedans, & mêla tout ensemble, puis le porta au cuisinier, lequel l'envoya sur la table. Le maître & sa femme avec tous les autres goûtèrent à la moutarde ou *henneb*, ils trouvèrent qu'il avoit mauvais goût. Le maître demanda au cuisinier quelle chose il avoit fait à la moutarde. Le cuisinier en ayant goûté, dit le *henneb* sent comme si on avoit pissé dedans. Ulespiègle rioit; le maître dit: pourquoi ris-tu? crois-tu que nous ne la goûtons pas bien? si tu le veux croire, viens-en goûter. Ulespiègle dit: je ne mange point de *zenneb*; ne vous souvient-il pas de ce que vous m'avez commandé l'autre jour, disant qu'il falloit pisser sur cette herbe, & que c'est l'herbe dont on a coutume de pendre les larrons?

Tu es un mauvais coquin, dit le maître; car cette herbe est appelée *henneb* & celle-ci *zenneb*.

Comme Ulespiègle se loua à un Ministre.

OR quand Ulespiègle s'en fut hors du château, il vint au pays de *Brauwik*, où il se loua à un Ministre qu'il ne connoissoit pas. Le Ministre lui dit qu'il le vouloit bien. Or il voyoit bien que la chambrière n'avoit qu'un œil. Elle apprêta des poulets pour rôtir, puis les fit tourner à Ulespiègle; quand ils furent rôtis, il en mangea un sans pain.

A l'heure du souper la chambrière vint auprès du feu, voulant emporter les poulets sur la table, voyant qu'il n'y en avoit qu'un, elle dit il y en avoit deux; où est l'autre? Ulespiègle dit, ouvrez l'autre œil & vous verrez les deux. La chambrière fut courroucée, & fut au ministre, & lui dit: votre serviteur se moque de moi parce que je n'ai qu'un œil, & j'avois deux poulets rôtis, je n'en trouve qu'un. Alors le ministre dit à l'Ulespiègle: pourquoi vous moquez-vous de ma chambrière; car il y avoit deux poulets? Ulespiègle dit: Monsieur, vous le dites; mais je lui disois qu'elle ouvrit les deux yeux & qu'elle verroit l'autre. Le ministre dit: toutefois il y a un poulet égaré. Ulespiègle dit, je l'ai mangé; vous m'avez dit que je boirois & mangerois comme vous & votre chambrière.

Lors le ministre fut content, disant: mon ami, il ne m'en chaut pour un poulet, faites toujours ce que ma chambrière vous dira. Ulespiègle dit, je le ferai volontiers; puis après que la servante lui commande quelque chose il n'en fait que la moitié; car s'il devoit porter un sceau d'eau, il ne le portoit qu'à demi, & de deux pièces de bois qu'il devoit mettre au feu il n'en mettoit qu'une, & ainsi de toutes autres

chofes, c'est pourquoi la servante s'en plaignit au ministre, lequel vint à Ulespiégle, & lui dit : je vous ai dit de faire ce que ma servante vous commande, & vous n'en faites rien. Ulespiégle répondit : je l'ai fait ainsi que vous me l'avez commandé; car vous m'avez dit que je fiffe toute chose à demi. Le ministre en rit, & la servante se courrouça, disant : si vous voulez plus long temps tenir ce malicieux, je veux me départir de vous. Ainsi fut contraint le ministre de donner congé à Ulespiégle à cause de sa servante. Mais comme le clerc du ministre dudit village étoit mort, il fut clerc en sa place.

*Comme Ulespiégle fut fait lecteur du Temple des Ardens.*

Ulespiégle étant lecteur, un jour le ministre étant dans le temple pour commencer la prédication, le ministre fit une irrévérence, Ulespiégle lui dit; d'où vient que vous faites cette incivilité dans le temple. Le ministre dit, j'ai puissance de faire..... au milieu du temple, s'il me plaît. Ulespiégle répondit, je m'en vais maintenant gager un tonneau de double bierre que vous ne l'oserez faire.

Alors le ministre dit à Ulespiégle, croyez-vous que je ne sois pas assez hardi de le faire? Il accorda la gageure, puis s'en alla faire son... ailleurs, en disant : lecteur, j'ai gagné le tonneau de bierre. Ulespiégle dit, il faut le mesurer s'il est au milieu comme vous le dites : Ulespiégle alla mesurer, & trouva qu'il s'en falloit six pieds qu'il ne fût au milieu; & ainsi Ulespiégle gagna par le moyen de son mesurage le tonneau de bierre.

*Comme Ulespiégle doit voler.*

Le nom d'Ulespiégle se répandit en plusieurs lieux, & celui vint à Maibroch, où il fit oser qu'il vou-

loit faire quelque chose d'étrange, il dit qu'il vouloit monter sur la plus haute maison de la ville, & là vouloit voler en bas. Quand le peuple le sut, chacun court à la place du marché, & Ulespiégle étoit sur la maison, remuant les bras, faisant semblant de vouloir voler. Le peuple regardoit, & il leur dit : je croyois qu'il n'y eût pas de fou que moi, mais voilà une ville qui en est toute pleine; car combien que vous tous m'eussiez dit que vous eussiez volé, je ne l'eusse point cru, & maintenant vous voulez voir ce qui est impossible.

*Comme Ulespiégle donna la médecine à un docteur.*

Le Comte Erumpt de Quatrot, le Comte de Maibroch & tous les nobles, aimoient Ulespiégle parce qu'il étoit plein de joyeuses finesses. Le Comte avoit auprès de lui un sage docteur, lequel n'étoit pas aimé des gentilshommes, parce qu'il disoit de ne pouvoir voir des fous; & quand il voyoit Ulespiégle en la cour, il dit au Comte & à ses gentilshommes, on devroit faire venir des sages en la cour des Seigneurs, & non pas des fous; car il appartient aux sages d'être avec les sages, & les fous avec les fous; que si les Seigneurs les tiennent avec eux ils sont réputés. Les gentilshommes mal contents, disoient : cela n'est pas parler trop sagement; car qui veut ouïr folie ne doit pas être trop en arrière d'eux. Il y en a beaucoup qui pensent être sages, lesquels toutefois se laissent bien tromper par les fous, ainsi il appartient aux grands Seigneurs d'avoir des gens de toutes fortes les uns avec les autres; ils chassent souvent plusieurs mélancolies, & où sont les nobles les fous y veulent être. Les nobles dirent à Ulespiégle la dispute qu'ils avoient eue pour lui avec le docteur, & lui dirent que s'il vouloit faire quelque tour de

finesse au docteur, ils lui aideroient. Ulespiégle leur répondit : Messieurs, si vous me voulez aider, je le payerai bien. Alors il partit de la cour, & ne revint de quatre semaines. A son retour il alla loger où le docteur étoit souvent malade, & cherchoit quelque opérateur pour le guérir.

Alors le docteur alla trouver Ulespiégle en son logis, se promenant avec lui, disant : si vous pouvez me guérir, je vous payerai bien. J'espère vous aider, dit Ulespiégle ; mais il faut que je couche une nuit auprès de vous, & je vous couvrirai bien, afin que vous puissiez suer, & par l'odeur de la sueur je connoîtrai votre maladie. Le docteur croyoit qu'il disoit vrai. Ulespiégle lui donna une forte purgation, & disoit au docteur que c'étoit pour le faire suer : Ulespiégle prit ensuite un pot sous le lit, puis s'en alla coucher avec le docteur sur le devant. Alors le docteur prit telle puanteur de l'odeur qui étoit au pot, qu'il fut contraint de se tourner vers Ulespiégle ; mais Ulespiégle laissa aller un gros p... Alors le docteur se tourna vers le pot, & il lui fallut souffrir ceci jusqu'à minuit, que sa médecine commença à opérer. Ulespiégle dit alors au docteur : comment êtes-vous ? il me semble que votre sueur pue fort. Le docteur pensa en soi-même, je sens cela aussi bien que vous.

Ulespiégle lui dit : tenez-vous tout coi, & j'irai allumer la chandelle, & je regarderai comment vous êtes disposé. Ulespiégle se leva donc sus, & laissa aller derechef un gros p... Le docteur lui dit, ami, je suis fort malade. Une heure après le jour vint, & Ulespiégle prit la fuite.

Sur les huit heures du matin, les gentilshommes vinrent visiter le docteur, & lui demandèrent comment il étoit ; mais il ne pouvoit parler qu'avec

peine, & dit d'une voix malade, je m'étois fié à un malicieux que je croyois un docteur en médecine, mais c'étoit un docteur en malice, & leur conta l'aventure. Ils se mirent tous à rire, disant : vous disiez qu'on ne devoit jamais converser avec les fous.

*Comme Ulespiégle guérit un enfant malade en faisant pour lui.*

ON laisse souvent de bons médecins, de peur de leur donner quelque peu d'argent, mais on croit à ceux qui courent par le pays, ceux-là on paye deux fois plus qu'aux autres, ainsi comme il vint à Ulespiégle, qui arrivant au pays d'Ho dechem, en en un logis où l'hôte n'étoit pas ; mais Ulespiégle étoit bien connu, & en cette maison il y avoit un enfant malade de l'hôtesse. Ulespiégle demanda à l'hôtesse quel mal il avoit ; elle répondit, que s'il pouvoit aller à la chaise il seroit guéri. Il lui dit qu'il savoit un bon remède à cela ; guérissez mon enfant, je vous donnerai ce que vous voudrez. Ulespiégle répondit, c'est une bien petite science que cela, & l'hôtesse s'en alla au jardin. Ulespiégle fit en la chaise & y mit l'enfant, & quand elle revint du jardin, elle trouva l'enfant sur la chaise, & demanda qui avoit fait cela. Ulespiégle répondit, je l'ai fait ; vous disiez que l'enfant ne pouvoit aller à la chaise, pourquoi l'y ai porté. Alors elle regarda l'ordure dessous la chaise, disant : c'est ce qui fait tant de mal à mon enfant ; je vous remercie de ce que vous lui avez aidé, & le paya bien. Ulespiégle dit : je fais beaucoup de telles médecines, & s'en alla.

*Comme Ulespiégle guérit tous les pauvres malades du grand hôpital de Nuremberg.*

IL arriva qu'un jour Ulespiégle vint à Nuremberg, & pour se faire mieux connoître, il fit attacher &

mettre des écriteaux aux portes de la maison de ville, par lesquels il fit entendre qu'il étoit grand médecin & qu'il guériroit tous les malades. Au même lieu il y avoit un nouvel hôpital : le gouverneur vint à Ulespiégle, & lui demanda s'il pouvoit aider à ses malades, disant que s'il les pouvoit guérir il seroit bien payé. Il lui dit, si vous me voulez donner cent florins, je guérirai tous vos malades, & je ne veux point d'argent qu'ils ne soient tous guéris. Alors Ulespiégle vint à l'hôpital, & demanda à chaque malade quelle infirmité il avoit, & les fit tous jurer qu'ils ne diroient à personne les paroles qu'il leur diroit, ce qu'ils firent tous. Ulespiégle leur dit, que je vous guérirai tous, c'est une chose impossible ; car il faut en brûler un d'entre vous & le mettre en poudre, & en faire un breuvage pour donner à boire aux autres avec une autre médecine ; mais ce sera celui qui ne pourra aller qu'il faudra brûler, & mercredi prochain je viendrai ici avec les gouverneurs & leur dirai celui qui est le plus malade, puis ils guériront promptement. Le jour nommé venu, tous les malades furent en crainte : les uns prenoient leurs chausses & les autres toute la nuit habillés. L'heure étant venue, Ulespiégle entra à l'hôpital, & commença à appeler tous les malades, qui commencèrent à fuir, même ceux qui en dix ans n'avoient levé du lit. Après qu'ils furent sortis il demanda son paiement, lequel il reçut & partit de-là ; mais trois jours après tous les malades revinrent à l'hôpital, & racontèrent ce qu'Ulespiégle vouloit faire.

*Comme Ulespiégle se loua pour servir un boulanger.*

Ulespiégle étant arrivé en la ville de Montfort, s'ayila de servir un boulanger. Or quand le len-

demain fut venu qu'on devoit faire du pain, & qu'il lui falloit de la chandelle pour blâter, le boulanger dit : je ne donne point de chandelle, blutez au clair de la lune. Ulespiégle prit le bluteau, le pendit à la fenêtre, & bluta la farine au jardin sur la terre ; mais au matin le boulanger se levant pour cuire le pain, Ulespiégle étoit encore à l'ouverture. Son maître lui dit : que diable faites-vous ; la farine n'a-t-elle rien coûté qu'on la blute sur la terre ? Ulespiégle répondit, je l'ai fait comme vous me l'avez commandé. Le boulanger dit, ma farine est perdue. Non, non, dit Ulespiégle, je la leverai bien bientôt. Le boulanger dit, il est trop tard pour cuire le pain & faire la pâte. Ulespiégle dit : maître, je fais un bon conseil, la pâte du voisin est toute prête, je m'en vais vous l'apporter. Le boulanger se courrouça, & dit allez au gibet chercher ce que vous trouverez. Ulespiégle répondit, bien maître. Alors il s'en alla sous le gibet & y trouva les os d'un larron, les apporta & dit : maître, j'ai apporté ce qui étoit sous le gibet, à quoi voulez-vous l'employer ? Le boulanger se fâcha, disant, je me plaindrai de vous en votre présence que vous avez dérobé la justice, & fut chercher un archer. Ulespiégle le suivit. Quand le boulanger fut arrivé devant le juge pour se plaindre, Ulespiégle ouvrit les yeux si grands que le boulanger pensa enrager & oublia ce qu'il vouloit dire, & tout étonné dit à Ulespiégle, que denandez-vous ? Il répondit, rien, sinon que vous vous devez plaindre de moi en ma présence devant le juge, & pour le voir il faut ouvrir les yeux. Le maître lui dit : allez, allez, vuidez de mes yeux ; car vous êtes un malicieux. Ulespiégle répondit, on me nomme souvent ainsi ; mais si j'étois devant vos yeux, il me faudroit sortir par vos narines si vous me fermiez vos yeux. Le juge se sépara d'eux.

*Comme Ulespiégle servit de guet pour sonner de la trompette du haut d'une tour par la crainte des ennemis, & puis fut fait soldat.*

**U**N jour Ulespiégle se mit à servir chez un Comte, & fut mis sur une tour pour découvrir les ennemis; mais souvent on oublioit de lui apporter à boire & à manger. Cependant les ennemis firent chez le Comte un grand butin de bestiaux; Ulespiégle ne sonnoit pas. Le bruit en vint au Comte, qui dit à Ulespiégle, pourquoi restez-vous tranquille? Je n'y pensois pas, dit-il. Quelque temps après le Comte fit une sortie: il emmena une grande quantité de bestiaux & les fit tuer, dont le Comte & les soldats espéroient faire bonne chère. Ulespiégle sonna de la trompette, & en même temps les soldats accoururent vers la place; mais ils ne trouvèrent aucun des ennemis, & durant cela Ulespiégle descendit de la tour, courut vers les viandes apprêtées pour le Comte & ses gens, & prit tout ce qu'il put emporter.

Les soldats revenus, le Comte dit à Ulespiégle: êtes-vous enragé, que vous sonnez de la trompette quand les ennemis ne paroissent point, & quand ils paroissent vous ne sonnez point? c'est un fait de traître, puis le démit de son office: il le fit soldat, & quand on alloit au fourrage sur les ennemis, il étoit toujours le dernier au château.

Le Comte l'apperçut, & lui dit: avez-vous peur d'être battu que vous êtes le premier en sortant & le dernier en retournant? Ulespiégle répondit: quand si je jéudois dans la tour, vous & vos gens vous ferez bonne chère, c'est pourquoi j'étois affoibli; laissez-moi reprendre mes forces, dorénavant je serai des premiers & je ferai comme les autres.

*Comme*

*Comme Ulespiégle vainquit le fou du Roi de Pologne par folie.*

**L**E Roi de Pologne avoit un fou qu'il aimoit fort, lequel jouoit très-bien de la guitare, & le Roi avoit ouï dire des merveilles d'Ulespiégle. Il arriva un jour qu'il vint en Pologne où le Roi étoit, lequel en fut bien aise; se trouvèrent ensemble le fou du Roi & Ulespiégle; & parce que deux fous ne se peuvent endurer ensemble, ce que le Roi considérant, & pour en avoir le plaisir, les fit venir tous deux en la salle, disant: celui de vous deux qui fera quelque folie que l'autre ne puisse faire, je lui donnerai des habillemens & vingt ducats. Alors ces fous firent plusieurs moqueries & fingeries.

Le Roi & les nobles rioient, ayant desir de voir lequel des deux gagneroit les habillemens. Ulespiégle s'en alla au milieu de la salle devant le Roi, prit une cuiller & divisa certaine chose sale en deux, disant, mangez la moitié de ce que je fais, & je mangerai la moitié de ce que vous ferez. Le fou répondit ainsi: quand je devrois aller nud le reste de ma vie, je ne voudrois manger ni de l'un ni de l'autre. Ainsi Ulespiégle gagna le prix; le Roi lui fit donner les habillemens & les ducats, & ensuite Ulespiégle se retira.

*Comme le Duc de Luxembourg rencontra Ulespiégle en son pays après lui avoir défendu.*

**A**U pays de Luxembourg, Ulespiégle avoit fait quelque tromperie, pourquoi le Duc lui défendit son pays sous peine de la vie; c'est pourquoi il s'enfuit; mais il y passoit quand il en avoit besoin. Il apperçut un jour le Duc de loin, & aussitôt il descendit de son cheval, lui coupa le col, lui fendit le ventre, puis jeta les boyaux dans le chemin, & m

*B*

le cheval les quatre pieds en haut, & s'assit dedans. Quand le Duc passa, ses serviteurs lui dirent : Monsieur, regardez Ulespiégle, il est assis en un cheval. Alors le Duc s'approchant lui dit : pourquoi es-tu en ce cheval ; ne fais-tu pas que je t'ai défendu mon pays ? Ulespiégle dit : mon très-redouté Seigneur, ayez pitié de moi. Je passois, mon chemin adreſſoit par ici, & croyant vous avoir offensé, je me suis mis en cette sorte, parce que j'ai ouï dire autrefois que chacun est franc entre ses quatre pattes. Lors le Duc se mit à rire, & lui dit : sortez hors du cheval & demeurez au pays. Ulespiégle remercia le Duc.

*Comme Ulespiégle s'en vint au Landgraviat de Hesse, contrefaisant le peintre.*

UN jour Ulespiégle étant arrivé au pays de Hesse, fit courir le bruit par la ville qu'il étoit un bon peintre. Le Comte l'envoya chercher pour lui parler, & lui dit : mon ami, vous êtes peintre ? Oui, dit Ulespiégle. Le Comte lui demanda, n'avez-vous rien de votre ouvrage ? Il dit oui, lui montra plusieurs peintures qu'il avoit apportées de Flandres, lesquelles plurent au Comte, qui lui dit : Maître, combien voulez-vous avoir pour peindre ma salle, & faire la généalogie de notre sang de Hesse, avec les femmes ? Lors Ulespiégle dit : très-redouté Seigneur, ainsi que votre excellence le veut avoir, il coûteroit quatre cents florins d'or. Lors le Comte lui dit : ne vous souciez, nous nous accorderons bien du prix & avec cela je vous ferai plaisir. Ulespiégle entreprit l'ouvrage, & le Comte lui avança cent florins pour avoir des couleurs. Ulespiégle pria le Comte que personne ne le vint troubler en son ouvrage, ce que le Comte lui accorda. Ulespiégle & les serviteurs ne faisoient que jouer au trictrac. Le Comte commença

à avoir desir comme le peintre faisoit son ouvrage, & lui dit : Maître, laissez-nous voir votre ouvrage. Oui, monsieur, dit-il ; mais je vous avertis d'une chose avant que vous voyez mon ouvrage, que celui qui n'est pas né d'un légitime mariage ne peut voir mon ouvrage. Jugez de la difficulté entre les Comtes & Comtesses ; l'un dit, ce seroit une chose étrange. Alors il vint en la chambre avec Ulespiégle, lequel avoit tendu un drap au-devant du mur, & ayant une baguette à la main, ôta le drap, puis montra au Comte avec la baguette, disant : mon très-redouté Seigneur, cet homme-ci fut le premier Landgrave de Hesse, qui est issu de la maison de Justianus, Duc de Bavière, & qui depuis fut Empereur de Rome, & puis de lui vint Adulphus, & d'Adulphus vint Guillaume le Noir, & Guillaume le Noir eut Louis pour son fils, & ainsi après jusqu'à votre Altesse ; & je fais que personne ne peut blâmer mon ouvrage.

Le Landgrave ne voyoit autre chose que le mur tout blanc, & pensa en lui-même, je suis donc fils d'une ribaude ; car je ne vois autre chose que la blanche muraille, & par joyeuseté dit à Ulespiégle, maître, votre ouvrage me plaît bien, mais je n'ai pas le jugement pour en pouvoir juger moi seul, puis fut trouver la Comtesse, qui lui demanda comment l'ouvrage avançoit, & ce qui lui sembloit de sa peinture, disant, j'ai mauvaise opinion de votre ouvrier. Le Comte lui dit : Madame, son ouvrage est bon, & s'il plaît au maître, venez regarder ; & ayant prié le maître de revoir son ouvrage, il lui dit les paroles qu'il avoit dites au Comte : montrant avec sa baguette contre la muraille aux autres Seigneurs comme il avoit fait au Comte. La Comtesse étoit venue là avec huit dames & sa fille, personne n'y voyoit aucune peinture, & ainsi chacun se raïsoit, sinon cette fille qui dit au

maitre : je ne vois aucune peinture, dussé-je à jamais être enfant de putain.

Alors Ulespiégle se mit à rire, & la Comtesse partit pour aller trouver le Comte, qui lui demanda ce qu'elle pensoit de l'ouvrage. Elle répondit : Monseigneur, ce qui vous plaît me plaît, & non pas à votre fille ; car elle ne voit aucune peinture, ni aucunes de nos demoiselles ; & je ne doute que ce soit un trompeur.

Le Comte s'en douta aussi, & lui fit dire qu'il préparât sa peinture, parce que tous les gentilshommes viendroient le lendemain pour voir son ouvrage ; car, dit-il, s'il arrive qu'aucun de nos nobles ne soient pas légitimes, tous leurs revenus me sont échus. Alors Ulespiégle vint trouver le Comte, & lui demanda cent florins d'or pour payer ses gens. Le lendemain le Comte avec ses Gentilshommes vinrent demander le peintre & ses compagnons pour regarder si aucun pouvoit voir la peinture. Alors le Comte dit : je vois bien que nous sommes trompés ; nous avons plusieurs fois entendu parler des fourberies d'Ulespiégle, nous les avons vu.

*Comme Ulespiégle disputa avec les docteurs :*

**D**urant ces choses, Ulespiégle se retira à Prague, où il y avoit pour lors une université. Là il attacha des lettres aux portes, disant qu'il répondroit à toutes les demandes & questions qu'on lui feroit.

Etant en chaire, le Recteur lui demanda, combien va-t-il de muids d'eau dans la mer ? Ulespiégle dit : faites arrêter toutes les eaux, & je mesurerai, & par bonne raison je vous ferai entendre ce qu'il vous est impossible. Le Recteur honteux, de-

manda combien de jours sont-ils passés depuis Adam jusqu'à présent ? Ulespiégle répondit, sept & non plus, lesquels, quand ils sont passés, recommencent sept autres, & ainsi dureront jusqu'à la fin du monde.

On dit pour la troisième demande : où est le milieu du monde ? Ulespiégle répondit : c'est cette maison, il faut la mesurer avec une corde ; s'il y a faute de la largeur d'un fêtu, j'aurai tort. Le Recteur aima mieux lui donner raison que de mesurer. Quatrième, le Recteur lui demanda, combien est large le ciel ? Il dit, douze mille lieues de large & mille autres de hauteur ; si vous ne voulez pas le croire, prenez le soleil, la lune & toutes les planettes du ciel, mesurez-les, puis vous verrez si j'ai raison. Alors il s'en alla de peur qu'il ne lui arrivât du mal.

*Comme Ulespiégle voulut avoir de l'argent pour sa peine d'avoir dîné.*

**U**N jour Ulespiégle vint à Nurembourg & Burgergne ; il alloit grand train, & arriva en un bon logis, où pour lors étoit une gaillarde d'hôteesse, qui lui dit qu'il soit le bien venu ; car elle connoit bientôt à ses habillemens qu'il étoit un bon compagnon ; & quand il fut entré, l'hôteesse lui demanda s'il vouloit dîner à table d'hôte ou à ses pièces, à la faveur de sa viande. Alors Ulespiégle dit, je suis un pauvre compagnon, donnez-moi à dîner ; l'hôteesse lui dit : je ne donne rien, mais on prend de l'argent & l'on donne céans à dîner. Ulespiégle, qui avoit des mots à double sens, lui dit, je ne l'entends pas autrement, car j'entends dîner pour de l'argent ; combien donne-t-on pour

dîner céans ? L'hôteffe dit, à la table des Seigneurs huit sous.

Ulespiégle dit, le plus d'argent est le meilleur, puis se mit à table & dina tout son faoul, & quand il eut diné, dit à l'hôteffe, ça de l'argent, je suis un pauvre compagnon; alors l'hôteffe dit, mon ami, donnez huit sous ? Non, dit Ulespiégle, vous m'avez dit qu'on dînoit pour huit sous; je n'ai point entendu dîner pour rien, mais que je gagnerois huit sous. L'hôteffe lui dit, c'est bien dit à vous, vous avez diné autant que quatre autres, & vous voulez encore de l'argent; mais allez, c'est peu de chose qu'un repas. Ainsi partit Ulespiégle sans qu'on lui dit grand merci.

*Comme Ulespiégle se loua à un maréchal.*

**E**N Ostende, Ulespiégle se loua à un maréchal, en un village nommé Rostre, qui disoit, quand les valets ne souffloient pas assez, suivez-moi avec ces soufflets; puis s'en alla au jardin faire de l'eau. Ulespiégle prit un soufflet & le suivit au jardin, & lui dit: Maître, j'apporte ici un soufflet, où le mettrai-je ? & j'irai quérir l'autre. Le maître lui dit: cher valet, je ne l'entendois pas ainsi, allez le reporter en sa place. Le maître comptoit le payer, & vouloit lever l'espace de sept jours durant la nuit, & eillant ses valets pour les mettre en train jusqu'à ce qu'ils forgeroient & s'en retourneroient coucher; & les autres valets se voyant forcés par le maître en les faisant lever plutôt que de coutume, se regardoient l'un l'autre, disant: pourquoi nous levons-nous si matin, nous n'avons pas coutume de cela ? Ulespiégle dit: s'il vous plaît, je lui demanderai. Ils dirent tous oui. Lors Ulespiégle dit: Maître, pourquoi nous éveillez-vous si matin ? Il dit que

c'étoit la coutume que les valets, les premiers jours ne dorment que demie nuit. Alors Ulespiégle se tut & les autres aussi: le lendemain il les appela derechef à minuit, & Ulespiégle se lia le lit sur le dos, & quand le fer fut chaud, le maître frappa avec eux, de sorte que les étincelles romboient sur le lit. Lors le maître dit: êtes-vous fou ou enragé ? pourquoi ne laissez-vous pas le lit en sa place ? Ulespiégle répondit: Maître, ne vous courroucez pas, car c'est ma coutume que quand j'ai couché une demie nuit sur un lit, que le lit couche sur moi. Le maître dit: portez le lit en sa place, & allez hors de la maison. Alors Ulespiégle porta le lit en sa place, prit une longue échelle & monta en haut de la maison, rompit la couverture & s'enfuit.

Le maréchal entendant tomber quelque chose du grenier, y alla avec les autres valets, & vit que la couverture de la maison étoit rompue & qu'Ulespiégle sorroit par-là. Il fut plus courroucé que devant; il prit une épée, & voulut poursuivre Ulespiégle. Les autres valets le reprirent, disant: vous lui commandez d'aller au haut de la maison, ce qu'il a fait.

*Comme Ulespiégle se loua à un cordonnier.*

**A**RR'va un jour qu'Ulespiégle servoit un cordonnier, lequel aimoit beaucoup être en halle à se promener qu'en sa boutique à travailler & vendre sa marchandise; mais Ulespiégle dit: Maître, de quelle façon tail-erai-je ? Le Maître dit, allez, grands & petits, ainsi que les porchers les chassent hors de la porte.

Ulespiégle tailla des fouliers pour les bœufs, chevaux, vaches, moutons, chevreaux; le soir quand le maître revint, qu'il vit son cuir coupé par angles

de bêtes ; il fut fâché , & dit : qu'est-ce que vous taillez ?

Et le maître dit : ce n'est pas ainsi ; je ne vous avois pas commandé de gâter mon cuir. Mais Ulespiégle dit : vous m'avez dit que je taille grands & petits , ainsi que le porcher les chauffe hors de la porte , j'ai ainsi fait. Le maître dit : je ne l'entendois pas ainsi , ma pensée étoit que vous tailliez de grands & de petits fouliers , & que vous les coudriez Si vous l'eussiez dit , je l'eusse fait. Le maître lui pardonna , & après il tailla des fouliers lui-même , & les donna à Ulespiégle , disant : coufez les petits fouliers avec les grands , l'un parmi l'autre. Le maître vouloit voir s'il feroit comme on lui avoit dit. Il le fit , & prenant un petit foulier , il le mit dans un grand , & les cousoit ensemble. Le maître voyant cela , dit : vous êtes un bon valet , car vous faites ce qu'on vous commande. Ulespiégle dit : qui fait ce qu'on lui commande ne sera point battu. Le maître dit : il est vrai , mon ami , j'avois ainsi dit ; mais mon intention étoit autrement ; car je croyois que premièrement vous coudriez une paire de petits fouliers , puis une paire de grands ; vous faites suivant les mots & non pas suivant mon intention. Une autre fois le maître fut pressé , & prenant du cuir , dit : prenez un cuir & taillez des fouliers suivant cette forme. Le maître , qui ne pensoit pas à ce qu'il disoit , s'en fut hors de la maison pour environ une heure , après il s'avisa qu'il avoit dit à son valet de tailler du cuir suivant une forme , pourquoi il courut vite à sa maison. Ulespiégle avoit déjà taillé le cuir dessus une petite forme ; & quand le maître trouva son cuir taillé & dé-coupé , il dit : ne faut-il pas un foulier droit avec gauche ? Ulespiégle dit : oui , si vous en voulez

j'en taillerai aussi bien que des droits. Le maître dit : prenez-vous un foulier sans l'autre ? Ulespiégle dit : vous me commandâtes de tailler suivant cette forme ; & le maître dit : je vous en pourrois tant commander , que par vous il me faudroit faire banqueroute ; payez-moi mon cuir que vous m'avez gâté.

Ulespiégle dit : le tanneur en fait faire d'autre , & se leva , disant : j'ai été assez en cette maison , jamais je n'y reviendrai , & sortit de la ville.

*Comme Ulespiégle vendit à son maître cordonnier de la merde pour de la graisse.*

Quand Ulespiégle eut gâté beaucoup de cuir à son maître , il fut contraint de sortir hors de son logis. Quoiqu'Ulespiégle eût fait serment de ne jamais retourner voir son maître cordonnier , encore revint-il le voir , lui faisant entendre qu'il lui étoit venu du suif , & qu'il lui en vouloit faire bon marché pour le récompenser du dommage qu'il lui avoit fait , à quoi le maître prêta l'oreille , & dit qu'il ne feroit que bien s'il en avoit bon marché , ce qui lui fut accordé par Ulespiégle , qui incontinent s'en alla. Ce bon valet s'adressa au maître des basses-œuvres , qui lui remplit douze tonneaux d'ordure pour un sou. Il faut remarquer que c'étoit en hiver : ces tonneaux étant pleins jusqu'à quatre doigts du bord , il les laissa geler bien fort , afin que la mauvaise odeur ne fût pas connue. Ainsi Ulespiégle fit amener ces tonneaux en son logis , & en graissa six de suif & les six autres de graisse de cuir , puis les étoupa. Quand il eut fait il envoya quérir son maître cordonnier qui visita sa marchandise , laquelle lui plut tant qu'ils s'accordèrent ensemble du prix , & donna tout pour vingt-quatre florins , savoir douze argent comptant , & les

douze autres l'année suivante. Ulespiégle prit l'argent & partit aussitôt, se doutant de ce qu'il en feroit viendrait à la suite. Ce cordonnier tout joyeux, fit emmener cette marchandise en sa maison, & trois jours après prit des compagnons pour en graisser du cuir, lesquels y vinrent pour l'aider. Et comme ils vouloient faire fondre la graisse, ils mirent un tonneau près du feu, & quand l'ordure fut échauffée, elle commença à sentir une très-mauvaise odeur, & ils se disoient les uns aux autres qu'ils avoient fait dans leurs culottes.

Lors le maître survint qui dit : qu'un chacun de vous nettoye ses foulers, car quelqu'un a marché dans l'ordure. Après toutes ces choses, il fut besoin de vider dans un chaudron ce qui étoit sur le feu ; mais quand ils vinrent à vider un tonneau, il trouvèrent au lieu de suif ce qui est trop sale à nommer, dont ils eurent tous grande puanteur, & furent contraints d'abandonner cette besogne, & se mirent à chercher Ulespiégle, qui étoit bien loin.

*Comme Ulespiégle servit un tailleur.*

UN certain temps après Ulespiégle servoit un tailleur, & quand le maître lui eut donné de l'ouvrage, il lui dit : quand vous voudrez, cousez si bien & serré qu'on ne voye pas le point ; il s'en fut s'asseoir dessous un tonneau. Le maître, voyant cela lui dit : que voulez-vous faire ? voilà une terrible manière de se mettre pour coudre. Ulespiégle dit : maître, vous m'avez dit que je couse qu'on ne vît pas le point, & ainsi on ne le voit pas, ni moi aussi je ne le peux pas voir. Le maître dit : cher ami, ne cousez pas ainsi, il faut que vous voyez votre ouvrage ; ainsi le fit.

Trois jours après, le maître étant las, vouloit

aller coucher, mais il avoit une grise de paysan à achever, laquelle il prit & la jeta à Ulespiégle, disant : prenez le loup & le paraissez. Bien, dit Ulespiégle, je le ferai. Le maître s'en alla coucher. Ulespiégle tailla la robe en pièces & fit un loup. Le lendemain le maître se leva & trouva le loup sur la table qui l'épouvanta, & dit, quel diable avez-vous fait ? Un loup, comme vous m'avez commandé dit Ulespiégle. Le maître dit : je ne l'entendois pas ainsi ; ne savez-vous pas qu'une robe de paysan s'appelle un loup ? Ulespiégle dit : si j'eusse su, j'eusse plutôt fait une robe qu'un loup. Le maître fut content ; & puis il advint que trois ou quatre jours après le maître eut envie de dormir, & il avoit une robe qui étoit parfaite, excepté les manches, & il dit à Ulespiégle, jetez les manches à la robe.

Adonc Ulespiégle lui dit, bien. Le Maître étant couché, Ulespiégle alluma deux chandelles, & pendit la robe à un bâton, & toute la nuit jeta les manches à cette robe jusqu'au matin. Le maître se leva & regarda Ulespiégle qui froissoit cette robe, lui disant : quelle folie ? J'ai fait ainsi toute la nuit, dit Ulespiégle.

Ulespiégle dit ensuite, maître, cousez-les vous-même, car je veux un peu dormir. Non, dit le maître, je ne vous ai point loué pour dormir ; commençons à compter, & vouloit être payé de sa chandelle.

*Comme Ulespiégle trompa un cabaretier de Luberk.*

Ulespiégle vint à Luberk, mais il se garda bien de faire tort à personne, car la justice y est fort rigoureuse. Il y avoit un cabaretier gouvernant le cellier des Seigneurs, qui étoit fort soigneux qu'on

ne le pouvoit tromper, parquoy plusieurs bourgeois l'aimoient guère; de que sachant Ule piégle, il s'avisa comme il pourroit tromper ce cabaretier; il prit deux pots semblables, un plein de u qu'il avoit caché sous son manteau, l'autre étoit vide, & le porta à découvrir. Un financier fit tirer un pot de vin: alors il prit le pot où étoit le vin sous son manteau, & mit le pot où étoit l'eau au bas du tonneau, en disant, combien le vin? Dix deniers, lui dit-on; c'est trop cher pour moi, je n'ai que huit deniers, regardez si vous me le voulez donner pour le prix.

Le cabaretier se courrouça & dit: voulez-vous mettre prix sur le vin, le prix est fait, qui n'en veut le laisse au cellier. Ulespiégle dit: je ne savois pas cela, je n'ai que huit deniers, si vous en voulez plus, reprenez votre vin, je ne m'en foule point.

Le cabaretier tout courroucé reprit le vin & le versa dans le tonneau, disant: êtes-vous fou de faire tirer du vin que vous ne pouvez payer? Ulespiégle partit avec son pot, disant: je vous bien que tu es ton toi-même, car nul n'est sage qu'il ne se laisse tromper par des fous, quoique tu sois cabaretier. Ulespiégle partit, emportant le pot, & le cacha sous son manteau. Le cabaretier entendant ces paroles, appela un sergent ils coururent après Ulespiégle & le prirent. Ils le trouvèrent chargé de deux pots, l'un vide & l'autre plein de vin: ils lui dirent qu'il l'avoit dérobé & le menèrent en prison. Les uns disoient qu'il avoit bien mérité d'être pendu, les autres disoient que c'étoit une tromperie gentille, que l'orgueilleux cabaretier devoit regarder devant lui, vû qu'il disoit que peronne ne pouvoit le tromper, & qu'Ulespiégle l'avoit fait pour se moquer de la grande arrogance du cabaretier; mais ceux qui

vouloient du mal à Ulespiégle disoient que c'étoit un larcin, ainsi on le condamna à mort. Et quand ce vint qu'on l'amenoit au gibet, il fit grand bruit par toute la ville, tellement que le monde vint en foule de toutes parts, soit à pied soit cheval; tous les seigneurs disoient qu'il savoit la néromancie, & que par-là il se délivreroit, & plusieurs l'eussent voulu voir être délivré.

Quand Ulespiégle fut mené au gibet, il ne disoit mot, tellement que les grands disoient que v vant il étoit mort. Etant sous le gibet, il requit de parler aux Seigneurs, les priant humblement de vouloir bien lui accorder une grâce; qu'il ne vouloit point prier pour sa vie, mais pour une petite chose qu'on pouvoit faire sans dommage, & sans qu'il en coûtât un denier.

Les Seigneurs qui étoient prêts de se retirer en arrière, après avoir entendu ces paroles, consentirent qu'ils lui accorderoient sa demande: il y en a eut plusieurs qui avoient grand désir de savoir ce qu'il demanderoit. Les Seigneurs lui dirent qu'on lui accorderoit sa demande, excepté les points susdits; pour le dits points, je ne vous en parlerai pas, dit Ulespiégle; mais au reste, voulez-vous m'accorder ma demande? Je veux qu'un chacun me donne sa main & sa foi. Les Seigneurs le firent en lui promettant de leur main & de leur bouche d'accomplir sa demande. Ulespiégle dit: parce que je fais que vous êtes fermes en vos paroles, je vous prie, messieurs, que chacun se console à part; je veux que trois jours après que je serai mort, au matin, tous, & principalement le premier d'entre vous viennent me baiser le c. à jeûn. Alors ils crachèrent tous, disant que ce n'étoit pas une honnête & convenable demande. Il leur dit: je les neus si honnêtes en

faits & dits, qu'ils tiendront ce qu'ils m'ont promis par leurs mains & leurs bouches; & les Seigneurs voyant cela tinrent conseil, tellement que tant par faveur que par autres choses, ils conclurent qu'ils le laisseroient aller.

*Comme Ulespiégle se disoit faiseur de lunettes.*

**L**Es Electeurs étoient un jour en dispute pour élire un Roi de Romains, & le Duc de Brunsvich fut élu. Il y en avoit d'autres qui, par force, y aspireroient tellement, qu'il convint au Roi des Romains de séjourner six semaines devant Francfort, attendant ceux qui le voudroient combattre, de manière qu'une grande multitude de peuple s'y assembla. Ulespiégle le fut, & espérant que plusieurs Seigneurs s'y trouveroient, il pensa qu'il y gagneroit quelque chose, ne fût-ce qu'une médaille d'argent.

Quand il fut près de Francfort, il trouva le Duc de Trèves; & parce qu'il étoit étrangement habillé, il lui demanda qui il étoit. Ulespiégle dit: je suis un faiseur de lunettes, je viens de Brabant, & je ne puis trouver à travailler, car notre métier ne vaut rien. Je croyois qu'il fût bon, dit le Duc, car les gens deviennent foibles de vue, c'est pourquoi on a besoin de lunettes. Ulespiégle dit, très-redouté Seigneur, vous dites la vérité; mais une chose gêne mon métier que je voudrois bien dire, mais je crains de vous fâcher. Le Duc dit: dites donc qui gêne votre métier? Ulespiégle dit: Monseigneur, ce qui est cause que désormais notre métier ne vaudra plus rien, c'est que vous autres grands Seigneurs s'occupent à étudier les loix, afin qu'ils fussent à qui donner & faire droit; en ce temps là on vendoit des lunettes, alors notre métier étoit bon & les lunettes étoient en vogue. Le Duc entendit le

texte, & dit: Ulespiégle, suivez moi à Francfort, je vous donnerai mes armes. Ulespiégle fit ce que le Duc lui avoit dit, & demeura là jusqu'à ce que l'Empereur fût sacré, puis retourna en Saxe.

*Comme Ulespiégle se loua pour cuisinier.*

**E**N la ville de Hildesheim étoit un riche marchand, lequel s'en allant un jour promener hors de la ville, rencontra Ulespiégle dans la prairie, & lui demanda qui il étoit. Ulespiégle dit qu'il étoit cuisinier, & qu'il cherchoit un maître. Le marchand lui dit, si vous voulez être bon valet, je vous donnerai bons gages & vous entretiendrai d'habillemens, car je suis un homme qui se plaint toujours de ses cuisiniers. Ulespiégle promit d'être bon & loyal. Le marchand lui demanda son nom. Je m'appelle Margehemi. Le marchand lui dit, ce nom est trop long, vous serez nommé Dol. Ulespiégle dit: je serai nommé comme il vous plaira. Le marchand dit, vous êtes un serviteur tel qu'il me faut; mais allons en notre jardin pour cueillir des herbes pour remplir ces jeunes poullins; car j'ai demain invité des gens auxquels j'ai délibéré de faire bonne chère, ils viendront demain à la maison. La femme dit, mon mari, que voulez-vous faire de ce valet, craignez-vous que votre pain se moisisse? Le marchand dit, vous le verrez demain, & dit à Ulespiégle: Dol, prenez ce panier à la boucherie. Alors le marchand acheta de la viande pour rôtir, & dit à Dol: mettez-la demain rôtir, mais laissez-la de loin & froidement rôtir, afin qu'elle ne brûle; l'autre chair pour bouillir, apprêtez-la de bonne heure. Ulespiégle dit, bien, monsieur. Il se leva le lendemain matin, & apporta la viande à bouillir auprès du feu, mais la viande à rôtir il la mit en broche, &

la porta dans le cellier entre deux tonneaux de biere. Alors le marchand vint trouver Dol, & lui demanda où est la broche? Ulespiégle dit, entre deux tonneaux, au cellier; je ne saurois trouver un endroit plus froid en toute la maison, car vous avez dit que je la misse froidement, & je ne savois pas quand vous voudriez la faire rôtir. Cependant les hôtes survinrent, à qui il conta tout le fait, dont ils se prirent tous à rire; mais la dame n'en fut pas contente & le voulut mettre dehors. Le marchand dit, ma femme ne vous sâchez point, il me faut aller demain à Couffia, & quand je serai de retour il s'en ira; & ainsi le marchand & ses gens se mirent à table & firent bonne chère le soir. Le marchand dit à son valet: Dol, graissez le charriot pour demain; car moi & mon ami nous irons à Couffia; & quand ils furent couchés, Ulespiégle graissa le chariot dedans & dehors.

Le lendemain le marchand avec son ami montèrent au chariot. En chemin, l'ami toucha aux ridelles, les trouva toutes grasses, & dit: quel diable est-ce que ceci? Ils virent rire Ulespiégle, & le regardèrent, cependant ils étoient tout gâtés de graisse.

Le marchand vit un paysan avec un chariot chargé de foin pour vendre; ils en achetèrent pour nettoyer leur chariot, & le marchand, tout courroucé lui dit, tirez au gibet: il tira jusqu'au dessous. Le marchand dit, que faites-vous? Vous me commandez de charier au gibet, & nous y sommes, je croyois vous y decharger. Le marchand & le ministre se mirent à rire: ils dirent à Ulespiégle, chassez tout droit sans regarder derrière. Alors il tira une cheville hors des limons. & quand les chevaux eurent un peu tiré, le chariot se sépara d'eux chassant toujours

jours les chevaux. Ils l'appeloient, courant après lui tant qu'ils l'attrapèrent. Le marchand voulut le frapper, mais on en empêcha.

Ainsi achevèrent leur voyage; le marchand s'en revint à son hôtel. La femme lui demanda comme il s'étoit comporté avec son valet, il répondit, assez aventureusement; mais bien, puisque nous sommes de retour, puis il donna congé à Ulespiégle.

*Comme Ulespiégle fut invité à dîner.*

**E**N la ville de Luxembourg demouroit un faiseur de flûtes, qui avoit couru tous les pays, & savoit toutes les fineses & ruses, se trouvant une fois avec Ulespiégle, il l'invita à dîner, disant: je vous supplie de venir dîner avec moi; bien, dit Ulespiégle.

Quand le lendemain fut venu, il crut aller dîner & trouva la porte fermée: il s'en alla donc promptement jusqu'à ce que midi fût passé; néanmoins la maison étoit toujours fermée. Alors il s'aperçut qu'il étoit trompé. Le lendemain il trouva le faiseur de flûtes, & lui dit: mon ami, est-ce la coutume de fermer votre maison? Je vous avois dit, lui dit-il, que vous viussiez dîner de ce que vous savez, & si la maison étoit fermée, vous ne pouviez entrer dedans pour dîner. Ulespiégle dit: je vous remercie, je ne savois pas cela, j'apprends tous les jours quelque chose; l'autre rioit, & lui dit naïvement: or, à bon escient & sans moquerie, allez en ma maison, je vous servirai, il y a rôti & bouilli, vous serez bien venu. Ulespiégle y fut & trouva ainsi qu'il avoit dit. Il dit à la femme, allez avec votre servante au-devant de votre mari, lequel a acheté un esturgeon & ne le peut porter seul, & cependant je retournerai. La femme dit, bien; puisque c'est ainsi, je reviendrai tantôt, & s'en alla avec la char-

brière rencontra son mari, qui lui demanda où elle courroit si promptement. Elle répondit, c'est qu'Ulespiégle est en notre maison, qui m'a dit que vous aviez acheté un esturgeon, & nous venions pour vous aider. L'homme se courrouça & dit, que n'êtes-vous restée en la maison? car c'est finesse. Ulespiégle ferma la porte de la maison & fit bonne chère. Le mari & la femme vinrent frapper à la porte de la maison, auxquels Ulespiégle dit: l'hôte m'a dit que je serois ici tout seul; pourquoi venez-vous après dîner? Le flûteur dit, je ne l'entendois pas ainsi. Ulespiégle fit bonne chère & s'en alla.

*Comme Ulespiégle fit semblant de donner à des aveugles vingt florins comme ils passoient chemin.*

**E**N la ville de Hanover, où Ulespiégle fit plusieurs choses merveilleses, un jour sortant à cheval de la ville pour se divertir, il rencontra par le chemin douze aveugles, auxquels il demanda où ils alloient. Les aveugles s'arrêtèrent tous devant Ulespiégle, & pensoient que c'étoit un gentilhomme à cause qu'ils entendoient qu'il étoit à cheval, & lui firent la révérence, disant: Monseigneur, nous allons à la ville; car il y a un riche homme de mort, pour lequel on fait l'aumône. Ulespiégle leur dit, il fait grand froid, & je crois que vous mourrez de froidure, retournez à mon logis d'où je viens. Tenez, voilà vingt florins, & ne leur donna rien, disant: faites bonne chère tant qu'ils dureront, leur enseigna le logis & l'enseigne. Etant arrivés, ils dirent à l'hôte, nous avons rencontré un gentilhomme à cheval qui nous a donné vingt florins à dépenser jusqu'à ce que le froid soit passé. L'hôte, qui étoit un avare, reçut ces pauvres aveugles sans leur demander qui avoit les vingt florins, & leur dit:

je vous ferai faire bonne chère jusqu'à ce que l'argent soit dépensé. Deux jours après il leur dit: comptez les vingt florins. Alors ils se dirent l'un à l'autre, que celui qui a les vingt florins les donne à l'hôte & paye. L'un dit qu'il ne les avoit pas; ainsi dirent tous les autres jusqu'au dernier, & commencèrent à gratter leur oreille parce qu'ils étoient trompés.

L'hôte pensa que ferai-je? si je les mets dehors je n'aurai rien de ce qu'ils me doivent, & si je les tiens davantage, ils me dépenseront plus; parquoï étant courroucé, il les enferma en un grenier sur du foin.

Quelque temps après Ulespiégle se souvint que le froid étoit passé, que les aveugles avoient tout dépensé les florins; il monta à cheval & vint à la hâte à l'hôtellerie, & vit les aveugles au grenier. Il fut chez l'hôte en disant, quels gens avez-vous logés ici? ce ne sont que des aveugles que vous tenez si étroitement enfermés, & n'avez-vous point compassion de leur misère?

L'hôte dit: je voudrois qu'ils fussent en l'eau & que je fusse payé de mes dépens, & dit comme il avoit été trompé des aveugles. Ulespiégle dit: ne peuvent-ils avoir une caution? L'hôte dit: je serois content d'une bonne, je les mettrai dehors. Alors Ulespiégle dit, j'irai donc en chercher une, si je la puis trouver. Il fut chez un médecin, & lui dit: Monsieur, je vous prie de faire une œuvre de charité, mon hôte est devenu démoniaque, vexé du mauvais esprit; je vous prie de le faire sortir promptement de son corps, car il est grandement tourmenté, & on vous donnera une pièce d'argent. Ce médecin étant avare, dit je le ferai volontiers, mais il faut attendre trois ou quatre jours, car il me faut mettre en état, & je chasserai le diable.

Ulespiégle dit, c'est bien; mais tandis j'irai vers la femme, à qui je le pourrai dire. Le médecin dit, bien, qu'elle vienne, je le dirai à elle-même; & Ulespiégle retourna vers l'hôte & lui dit: j'ai trouvé & obtenu une bonne caution, parquoi laissez venir votre femme avec moi, & il promettra à elle-même; & l'hôte étoit bien aise & envoya sa femme avec Ulespiégle, qui dit au médecin: la femme est ici, dites maintenant comme vous m'avez promis.

Le médecin lui dit: Madame, ayez patience un jour ou deux, j'irai voir votre mari: la dame fut aise, retourna contente en sa maison, & le dit à son mari, qui en fut fort joyeux, mit dehors les aveugles, & Ulespiégle compra avec son hôte & sortit.

Au troisième jour la femme fut au médecin demander l'argent que les aveugles avoient dépensé. Madame, votre mari vous a-t-il ainsi commandé? Elle répondit au médecin, oui, monsieur.

Le médecin dit, c'est le diable qui le fait parler d'argent; la femme lui dit, ce n'est pas le diable qui demande de l'argent. Le médecin dit: l'on m'a dit que votre mari étoit vexé du diable; amenez-le moi ici, je lui aiderai par la grace de Dieu, & je chasserai le diable hors de son corps.

Alors la femme dit: mauvaises gens & trompeurs soit accoutumés de trouver tels prétextes quand il faut payer. La femme retourna le dire à son mari, lequel se courrouça, & de colère prit la broche avec le rôti qui cuisoit, & courut en la maison du médecin.

Ce que voyant le curé, il appela tous ses voisins, disant: cet homme est vexé du mauvais esprit. L'hôte lui dit: vous me payerez, & le voulut percer avec sa broche; mais les voisins les séparèrent.

Comme Ulespiégle fit peur à son hôte; à Alzebert, d'un loup.

**A**lzebert il y avoit un aubergiste fort arrogant, il se vançoit d'être très-courageux, & Ulespiégle vint loger chez lui un certain jour d'hiver par un temps de grande neige; il y vint aussi loger trois marchands du pays de Saxe, lesquels arrivèrent tard. L'hôte leur dit par grand dépit: où diable avez-vous été si longuement, que vous arrivez si tard au logis? Les marchands lui dirent, ne vous fâchez pas, nous avons eu une mauvaise rencontre sur le chemin; car un loup nous a fait grande peur, & nous ne pouvions nous échapper de lui, c'est ce qui nous a beaucoup retardé. Quand l'hôte vit cela, il parla encore plus arrogamment que devant, se moquant d'eux qu'un loup leur eût fait peur à tous les trois. Si j'en rencontrois, dit-il, dix aux champs, je les mettrois bien en fuite, & il continua de se moquer des pauvres marchands, qui n'avoient pas envie de rire. Ulespiégle qui y étoit écoutoit ces railleries. Ils montèrent à la chambre qui leur étoit destinée, où ils couchèrent avec Ulespiégle & causèrent ensemble de ce qu'ils pourroient faire afin de payer l'aubergiste de ses railleries, & lui fermer la bouche. Ulespiégle leur dit: messieurs, l'aubergiste d'ici est haut en paroles; mais si vous voulez je le payerai si bien qu'il ne vous parlera plus du loup. Les marchands dirent qu'ils le vouloient bien; ils promirent de payer tout ce qu'il dépenseroit. Il leur dit alors, allez à votre marchandise & quand vous reviendrez venez loger ici, je ne manquerai pas de m'y trouver, & nous payerons l'aubergiste. Les marchands se levèrent & payèrent l'aubergiste pour eux & pour Ulespiégle, puis s'en allèrent & l'aubergiste cria après eux en se mo-

quant, prenez garde, marchands, que le loup ne vous morde. Les marchands lui répondirent, nous vous remercions de votre avertissement; si les loups nous mangent nous ne reviendrons pas ici, ensuite ils s'en allèrent. Ulespiégle retourna bride d'un autre côté; le hasard lui fit rencontrer un loup qu'il eut le bonheur de tuer, & le laissa geler jusqu'à ce qu'il fût roide. Quand le jour vint que les marchands avoient promis de retourner, il mit le loup dans un sac & vint à Alzebert: au logis il trouva des marchands, & garda le loup afin que personne ne l'apperçût. Le soir l'hôte se moqua des marchands, mais ceux-ci lui dirent, il est vrai que nous avons eu peur d'un loup; mais vous qui voulez tuer dix loups, tuez-en un le premier & puis neuf. L'hôte dit, je ne me vante de chose que je ne fasse: ce propos dura tout le soir jusqu'à ce qu'ils s'en furent coucher.

Ulespiégle ne dit rien jusqu'à temps qu'il fût en la chambre avec les marchands, puis dit: mes amis, laissez-moi faire mon mystère, attendez que l'hôte ses gens soient couchés. Ainsi Ulespiégle descendit de sa chambre & fut chercher le loup qui étoit tout roide, puis le mit en la cuisine avec des bâtons, en sorte qu'il étoit tout droit & ouvroit la gueule. Ulespiégle s'en retourna en sa chambre auprès des marchands, & appela notre hôte, notre hôte; il demanda aux marchands ce qu'ils vouloient: ils lui dirent, nous voulons du vin, car nous avons grandement soif, faites que votre servante ou votre valet nous apporte à boire, nous compterons demain: l'hôte se courrouça & dit, c'est la coutume de ceux de Saxe qui, jour & nuit, veulent boire. Il appela la servante, & lui dit, portez à boire aux marchands.

La servante se leva & vint allumer la chandelle au feu, & voyant le loup, fut si épouvantée qu'elle

laisa tomber sa chandelle & s'enfuit au jardin, croyant que le loup eût mangé les enfans. Les marchands derechef appelèrent & demandèrent où étoit la servante; l'hôte appela son serviteur & lui dit qu'il portât à boire aux marchands dans leur chambre; car il pensoit que la chambrière fût endormie. Le valet se leva & vint allumer la chandelle, laquelle étant allumée, il vit le loup; croyant qu'il eût mangé la chambrière, laissa tomber la chandelle & s'enfuit à la cave. Alors Ulespiégle dit pour la troisième fois qu'on leur apporte à boire & une chandelle, ou qu'ils en iroient tirer eux-mêmes. L'hôte croyant que le valet & la servante se fussent endormis, lui-même se leva, & vouloit comme les autres allumer la chandelle; & quand il fut auprès du feu il tomba à terre de grande peur, & s'écria: mes amis, venez à mon aide, il est venu un loup qui a mangé la servante & le valet.

La servante l'ouït crier du jardin & le valet de la cave, & revinrent à son aide: les marchands avec Ulespiégle vinrent aussi courant en bas, commencèrent tous à rire, & dirent: or regardez cet homme, lequel se vante d'affaillir aux champs dix loups en vie, & maintenant il a peur d'un qui est renfermé en sa maison. Quand l'hôte se vit payé de cette moquerie, il fut si honteux qu'il lui convint de se taire, car il avoit honte de ses arrogantes paroles & de ses vanteries, pour ce que lui & ses gens avoient eu peur d'un loup mort, il s'en retourna coucher. Le matin les marchands payèrent les dépens d'eux & d'Ulespiégle, & partirent. Depuis ce temps-là l'hôte ne parla plus de sa hardiesse & vaillance.

*Comme Ulespiégle écorcha le chien de son hôtesse, & lui donna la peau pour moitié de son écot.*

Ulespiégle étoit logé à Srophar, en un logis où il n'y avoit personne qu'une hôtesse, laquelle avoit un petit chien qu'elle aimoit fort, le manioit toujours en son giron tant elle étoit aise. Quand Ulespiégle s'assit auprès du feu il but de la bière; or elle avoit habitude de donner de la bière à boire au chien, & qu'on lui en donnât dans une écuelle; & quand Ulespiégle buvoit de la bière, le chien le venoit le flatter, se tenant sur ses pattes. L'hôtesse lui dit, mon ami, donnez à boire à mon chien, c'est ce qu'il demande. Ulespiégle dit, je le ferai volontiers, & lui donna souvent à boire & à manger de ce qu'il y avoit sur la table, de la viande, de la bière & du fromage, si bien que le chien étant rassasié, se coucha devant le feu; enfin quand Ulespiégle eut dîné, il dit à son hôtesse, il faut compter, madame, si vous aviez un hôte qui eût mangé votre viande & bu votre bière, & qu'il n'eût point d'argent, seriez-vous contente? L'hôtesse croyoit qu'il parloit pour lui, & ne croyoit que c'étoit de son chien dont il vouloit parler, elle dit alors: on ne prête rien ici, il faut donner de l'argent ou des meubles. Ulespiégle dit, je suis content pour ma part; qu'un autre songe à la sienne; & Ulespiégle voyant son temps, prit le chien & alla l'écorcher, & revint ensuite s'asseoir auprès du feu avec la peau du chien dessous sa robe. Il appela la dame avec un air fâché, lui disant, comptons; elle compta la viande & le breuvage. Ulespiégle ne mit devant elle que la moitié de l'écot. La dame lui dit alors, vous avez eu la viande & le breuvage tout seul, qui payera l'autre moitié? Je ne l'ai pas eu tout seul, répondit Ulespiégle; car il y

en avoit un autre qui buvoit & mangeoit avec moi; mais il n'avoit point d'argent, son gage payera la moitié. La dame dit, qui est-il, & quel gage a-t-il? Ulespiégle dit, c'est le meilleur habit dont il étoit vêtu; alors il montra la peau du chien, disant l'aubergiste, tenez, voilà le meilleur habit de celui qui a bu & mangé avec moi. La dame voyant que c'étoit la peau de son chien, se mit dans une grande colère. Ulespiégle lui dit: madame, vos malédictions ne servent de rien; car vous me recommandiez de donner à manger à votre chien, & je vous disois qu'il n'avoit point d'argent, ce que vous ne vouliez pas entendre, mais vous vouliez avoir de l'argent ou des gages; & il n'avoit pas d'argent pour payer son écot. La dame s'irrita encore plus, disant: marchez, sortez de la maison & n'y revenez jamais. Je ne marcherai plus, répondit Ulespiégle, mais je sortirai à cheval; il le brida & sortit du logis, disant, dame, gardez bien le gage jusqu'à tant que vous ayez votre argent, je reviendrai encore une autre fois dans votre maison, & je boirai de votre bière sans rien payer.

*Comme Ulespiégle se moqua de la même hôtesse, disant qu'Ulespiégle étoit sur une roue.*

Huit jours après Ulespiégle s'en vint loger en un village près de Staffar, laissa son cheval au logis, & ayant changé d'habillement, s'en alla dans son ancienne auberge. Devant la maison il y avoit une roue sur laquelle il alla s'asseoir; il salua l'aubergiste, & lui demanda si elle n'avoit pas reçu des nouvelles d'Ulespiégle; elle répondit: que voulez-vous que je dise d'un méchant; je ne puis en entendre parler. Que vous a-t-il donc fait, pour que vous soyez irrité contre lui? Il est vrai que par-tout où il a été

il n'a jamais cessé de faire quelques méchancetés. Je ne le fais que trop, dit l'aubergiste, il y a huit jours qu'étant ici, il m'a tué mon petit chien, & m'a donné la peau pour de la bierre qu'il avoit bue. Ulespiégle dit, cela étoit mal agir, il s'en repentira un jour, & il en est déjà puni; car il est sur une roue. Si j'eusse été là, dit l'hôtesse, je lui aurois bien cassé les bras & les jambes.

Alors Ulespiégle dit: madame, c'est assez demeurer sur ce propos, ce que je dis est vrai; car pendant qu'il parloit à l'aubergiste, il étoit assis sur une roue; il lui dit adieu, & ne retourna jamais en cette maison.

*Comme Ulespiégle se vengea des mauvais discours de son hôtesse.*

Ulespiégle ayant fait toutes choses, il vint loger en une hôtellerie où l'hôte n'étoit pas alors à la maison, & en parlant il demanda à l'hôtesse si elle connoissoit Ulespiégle? Elle dit, non; mais j'ai oui dire que c'étoit un mauvais sujet. Alors Ulespiégle dit par douces paroles: Madame, pourquoi dites-vous cela ne le connoissant pas? Elle dit n'importe, encore que je ne le connoisse point, les gens le disent. Ulespiégle dit, puisqu'il ne vous a point fait de mal, vous ne savez que par oui dire. L'hôtesse dit, je le dis comme je l'ai oui dire des gens de bien qui sont venus loger céans. Ulespiégle ne dit rien, & le lendemain se leva matin & trouva encore les cendres du feu toutes chaudes; il les éparpilla, ensuite pria la femme qui dormoit sur son lit; & la mit les pieds sur les cendres chaudes, de sorte qu'elle se brûla, & puis dit: Vous pourrez bien dire qu'Ulespiégle est un malicieux, car vous avez essayé & senti de sa malice. La femme s'écria à l'aide; mais Ulespiégle s'en alla & dit: ainsi doit-on payer ces cau-

seuses qui caquent mal des gens encore qu'elles ne les connoissent pas, & ne les ayant pas vus.

*Comme Ulespiégle trompa un Hollandois avec une pomme rouge.*

Peu de temps après Ulespiégle vint au logis où étoient plusieurs Hollandois. Il étoit devenu si malade & dégoûté qu'il ne pouvoit manger de chair, & pour cela on lui fit cuire des œufs mollets, lesquels il mit devant lui sur une table où il étoit assis avec les autres; là il y avoit un Hollandois qui regarda Ulespiégle, & le prenant pour quelque paysan, lui dit: qu'avez-vous que vous ne pouvez manger de viande? Il prit les œufs & les huma les uns après les autres, & mit les coquilles devant Ulespiégle, & lui dit, tenez, voilà les châffes, les reliques sont dehors; les autres en rioient & Ulespiégle aussi. Au soir Ulespiégle fut quérir une pomme qu'il vuida & mit dehors les pepins, la fit cuire, puis prit la pomme & la coupa par morceaux sur un tranchoir, mit du gingembre dessus & la mit ainsi sur la table, puis il se tetira comme s'il vouloit aller chercher quelque chose, & quand il eut le dos tourné, l'Hollandois prit la pomme & la mangea hâtivement, & incontinent qu'il l'eût mangée, il commença à vomir en jetant tout ce qu'il avoit dans son corps, & en fut si malade que les autres croyoient qu'il alloit mourir, & qu'il fût empoisonné par la pomme. Ulespiégle dit, ce n'est point poison, mais purgation pour l'estomac, car un gourmand d'estomac ne peut porter & digérer toutes les viandes, & si le Hollandois m'eût dit qu'il vouloit manger la pomme si hâtivement, je l'eusse averti que les œufs mollets ne peuvent endurer la pomme cuite avec la poudre en l'estomac, mais faudra qu'il sorte dehors. Quand le

Hollandois fut guéri, il dit à Ulespiégle, mangez ce que vous voudrez, je ne mangerai plus avec vous.

*Comme Ulespiégle fit qu'une potière cassa tous ses pots de terre & les mit en pièces.*

UN jour Ulespiégle alla voir le Seigneur de Brabant, duquel il étoit bien aimé; car il faisoit toujours quelque nouvelle joyeuseté dont il réjouissoit ce Seigneur. Ayant mis son cheval à l'écurie, monsieur ordonna qu'on lui donnât du foin & de l'avoine; or il arriva qu'Ulespiégle fut avec lui, lequel eût volontiers souhaité de voir quelque subtilité, mais Ulespiégle n'en fit rien paroître: il fut secrètement à une femme qui vendoit des pots de terre au marché, lui paya ses pots, à condition que quand il feroit quelque signe qu'il lui montra, qu'elle casseroit tous les pots.

Alors Ulespiégle s'en retourna, & ce Seigneur lui demanda où il avoit été, & lui dit: ne veux-tu rien faire pour rire? Ulespiégle dit, si vous voulez entrer avec moi au marché, vous verrez une femme qui vend des pots de terre; je ne lui dirai mot & n'approcherai point d'elle, & par une secrète parole elle cassera tous ses pots en pièces. Il dit, je voudrois bien le voir, & voulut gager contre lui vingt florins d'or qu'il ne le feroit point. La gageure se fit, & le Seigneur fut avec lui. Ulespiégle commença à parler, & faire semblant, par ses paroles, comme s'il vouloit contraindre de le faire. Au dernier signe la femme se leva & prit un bâton, cassa tous ses pots & les mit en pièces, dont tous ceux qui étoient au marché se prirent à rire. Quand ce Seigneur fut retourné en sa maison, il demanda à Ulespiégle comment avez-vous fait que cette femme a mis se

pots tous en pièces? dites-le moi, & je vous payerai trente florins d'or. Monsieur, dit-il, je ne l'ai point fait par art de Nécromancie; je les lui avois payés. Il se prit à rire, & lui donna trente florins d'or; mais il lui fit promettre qu'il n'en diroit rien à personne & qu'il lui donneroit un bœuf. Ulespiégle lui promit & s'en alla.

Quand ce Seigneur fut à table avec ses gentilshommes, il dit qu'il savoit bien la science par laquelle la femme avoit cassé ses pots; les gentilshommes lui dirent qu'ils en eussent bien voulu savoir le secret; il leur dit, si vous me voulez donner chacun un bœuf gras pour ma cuisine, je vous l'apprendrai. Les gentilshommes furent contents pour un bœuf qu'il leur demandoit, ils lui en donnèrent deux chacun, valant six florins pièce, de sorte que les florins qu'ils avoit donnés à Ulespiégle furent payés. Quand les bœufs furent assemblés, Ulespiégle survint à l'aventure, & en le voyant il diroit tout haut, ceci est gain, la moitié m'appartient; mais ce Seigneur lui dit, tenez votre promesse, je tiendrai la mienne. Il appela tous les nobles & leur dit: écoutez bien, je vous apprendrai la science, c'est qu'Ulespiégle étoit convenu auparavant avec la femme qu'elle casseroit tous ses pots; il les lui avoit payés. Quand il eut dit la recette, les gentilshommes demeurèrent tout interdits, & étoient bien fâchés de ce qu'ils avoient donné leurs bœufs; mais ils se consolèrent en disant, aussi bien les aurions-nous donnés si le maître nous les eût demandés; mais tout ce qui les fâchoit, c'étoit de voir qu'Ulespiégle avoit un de leurs bœufs.

*Comme Ulespiégle fit son testament.*

**U**lespiégle étant de plus en plus malade, ordonna de faire son testament, & distribua son bien en trois parties, savoir : une partie à ses amis, l'autre au conseil de Mellen, & la troisième partie à un de ses amis dudit lieu, & ordonna aussi que quand il seroit mort l'on enterrât son corps en terre sainte, & que, selon la coutume, on dit des services pour le repos de son ame. Il leur montra un coffre fermé à quatre ferrures, leur disant que ses biens y étoient enfermés, & qu'après son trépas ils partageroient paisiblement.

Les Seigneurs eurent en garde le coffre, & ils l'emportèrent. Ulespiégle mourut quelque temps après & fut mis en un cercueil; il arriva qu'une truie de l'hôpital y vint avec ses cochons, & se voulant gratter contre un treteau, elle jeta Ulespiégle par terre, faisant tel bruit que tous les assistants s'enfuirent, laissant Ulespiégle sans l'enterrer; mais les passans le mirent sur les treteaux à l'envers, le visage dessous & le dos dessus, & le portèrent en terre; ainsi sa volonté fut accomplie, & non la volonté des autres.

Un mois après s'assemblèrent les trois parties, & ouvrirent le coffre pour partager ses biens, & ne trouvèrent dedans que des pierres; lors ils furent fort marris, & se regardant l'un & l'autre se courroucèrent.

Son ami croyoit que les Seigneurs avoient pris le trésor, d'autant qu'ils avoient pris le coffre durant la maladie, & y eussent mis des pierres, & les autres croyoient qu'il se moquoit d'eux, & ainsi chacun s'en alla courroucé & grands ennemi l'un de l'autre.

*Comme Ulespiégle fut enterré.*

**L'**Enterrement d'Ulespiégle a été aussi étrange que sa vie; car ainsi qu'on le vouloit descendre au sépulchre, une des cordes qui étoit vers les pieds se rompit & aussi la pierre où étoit son corps, tellement que le corps étoit sur les pieds.

Ils laissèrent Ulespiégle en cette façon tout droit au sépulchre, & mirent sur ledit sépulchre une pierre sur laquelle étoit gravé un chat-huant, ayant un miroir sous ses griffes, qui fait la devise de son nom, avec ces vers à l'entour.

**ÉPITAPHE DE THIEL - ULESPIÉGLE.**

*ULESPIEGLE est ici gisant,  
Son corps est ici en terre,  
Pour ce on instruit les passans  
Qu'aucun ne change cette pierre.*



